

CHAPITRE 6 – La puissance des États-Unis aujourd'hui

Dans le chapitre 4, vous avez étudié l'essor, l'apogée et le déclin des puissances dans une perspective historique. Les exemples abordés ont permis d'identifier les fondements et les manifestations de la puissance à l'échelle internationale dans les champs diplomatique, militaire, culturel, économique et financier. Une puissance peut aussi se reconstruire après l'éclatement d'un empire.

Dans le chapitre 5, vous avez étudié les formes indirectes de la puissance à travers une approche géopolitique : le rôle stratégique d'une langue dominante ou d'une diaspora, l'efficacité grandissante des nouvelles technologies du numérique, sans oublier la maîtrise des voies de communication et de leurs évolutions.

Dans ce chapitre, vous analyserez la puissance des États-Unis : leur dynamisme économique, leurs capacités militaires (hard power), leur rayonnement culturel et leur capacité d'innovation portés par les géants du numérique (soft power). Toutefois, cette puissance est remise en cause à l'échelle intérieure et à travers le monde et doit trouver de nouvelles modalités d'expression.

Cours. Les États-Unis, une puissance diplomatique et militaire (p. 166-167)

Quels sont les atouts qui font des États-Unis une puissance diplomatique et militaire planétaire ?

I Le rôle majeur de la diplomatie américaine

A - La défense des valeurs et des intérêts américains

Depuis leur indépendance (1776), les États-Unis promeuvent des valeurs qu'ils veulent universelles. Ainsi les fondements internes de leur société reposent sur des principes intangibles qu'ils diffusent dans le monde : démocratie, économie libérale, liberté d'expression, foi religieuse.

Les États-Unis disposent du plus grand nombre d'ambassades au monde. Les quelque 300 représentations (ambassades et consulats) américaines contribuent à la puissance diplomatique du pays. Ce réseau couvre la totalité des pays du monde à l'exception de quelques États idéologiquement hostiles : Corée du Nord (depuis la fin de la guerre de Corée en 1953), Cuba (entre 1961 et 2015) ou Iran (depuis la révolution islamique en 1979).

B - Des institutions et des alliances au service de la puissance

L'influence des États-Unis est forte au sein des organisations internationales. Afin d'encourager la paix et la prospérité économique mondiales, les États-Unis ont été à l'origine de la création de l'ONU en 1945 (conférence de San Francisco) dont le siège se trouve à New York. Ils y disposent d'un droit de veto, en tant que membre

permanent du Conseil de sécurité. Leur influence est également majeure au sein du G7, du G20, du FMI, de la Banque mondiale ou de l'OMC.

Les États-Unis soutiennent politiquement et militairement de nombreux alliés. Ils sont à l'origine de la création de l'OTAN qui agit comme un instrument de protection militaire d'une grande partie de l'Europe, hier face à la menace soviétique (1949-1989), aujourd'hui face à la Russie. Les soldats américains ont souvent assuré des opérations de maintien de la paix de l'ONU (Liban, ex-Yougoslavie, Somalie...). Des accords militaires bilatéraux ont été signés avec de nombreux pays : Israël, Arabie Saoudite, Japon, Corée du Sud...

II La première puissance militaire mondiale

A - Une force considérable

Le budget militaire des États-Unis est le plus important au monde. Depuis les années 2000, il a été multiplié par 2,3 pour atteindre 610 milliards de dollars en 2017 (3,1 % du PIB). Ce budget est près de trois fois supérieur à celui de la Chine, et représente environ 35 % des dépenses militaires mondiales. Les États-Unis sont aussi les premiers exportateurs d'armes au monde (226 milliards de dollars, 57 % du total mondial). Leur complexe militaro-industriel est l'expression de leur hard power.

La puissance de frappe américaine est sans équivalent. Hérité de la guerre froide, l'arsenal stratégique américain reste très supérieur à ceux des autres pays détenteurs de l'arme nucléaire (Russie, France, Royaume-Uni, Chine). L'armée se modernise par des innovations technologiques (drones de combat) permettant des bombardements aériens ciblés et la réduction du nombre de soldats au sol.

B - Des interventions militaires au nom des intérêts américains

Leur capacité de projection militaire est mondiale. Les États-Unis sont les seuls à pouvoir intervenir rapidement partout, grâce à leurs bases militaires établies à l'étranger (Europe occidentale, Asie Pacifique), à leurs flottes réparties sur tous les océans et aux facilités que leur accordent leurs alliés (accueil des navires dans les ports).

Les guerres américaines ont changé de nature. Depuis les attentats du 11 septembre, elles sont aujourd'hui orientées contre le terrorisme islamiste (Al-Qaida, Daesh). Les décisions d'intervention sont parfois prises en dépit des accords multilatéraux : en 2003, l'intervention unilatérale décidée par George W. Bush contre l'Irak s'est effectuée sans l'accord de l'ONU.

III Une politique étrangère entre unilatéralisme et isolationnisme dans un monde multipolaire

A - « America first »

Depuis ces vingt dernières années, les chefs d'États américains développent le hard power. George W. Bush et Donald Trump ont mis en application leur programme résumé par un slogan : « America first ». Les États-Unis imposent ainsi leurs points de vue dans les négociations commerciales (avec la Chine et l'Union européenne), le domaine du nucléaire (avec la Corée du Nord et l'Iran) et la question migratoire (avec le Mexique). Seul Barack Obama (2009-2016) a fait exception à cette ligne politique.

Les États-Unis orientent par ailleurs leur stratégie vers l'Asie. Le Moyen-Orient

reste une zone stratégique (contrôle des flux de pétrole, menace de l'Iran). La nécessité de préserver les routes commerciales maritimes les incite à déployer leur marine et à mener des opérations militaires en mer de Chine. En Europe, le maintien des forces de l'OTAN en Pologne et dans les États baltes constitue une défense préventive contre la Russie.

B - La tentation du repli

La lutte contre le terrorisme ne passe plus par des guerres impliquant des troupes au sol. Les présidents Obama et Trump ont limité les interventions à des opérations ciblées (traque de Ben Laden de 2001 à 2011, frappes aériennes en Irak et en Syrie contre Daesh et le régime de Bachar el-Assad en 2018). Les États-Unis retirent la majeure partie de leurs troupes et forces spéciales d'Irak (2011), de Syrie et d'Afghanistan (2018).

L'isolationnisme est l'autre volet de cette politique. Cette volonté de désengagement se traduit par le retrait américain de certains accords (retrait de l'accord de Paris sur le climat en 2017 et de celui sur le nucléaire iranien en 2018) et de certaines organisations internationales (retrait de l'Unesco en 2017 et du Conseil des droits de l'homme des Nations unies en 2018).

Cours. Les États-Unis : une puissance économique et culturelle (p. 168-169)

Quels sont les aspects de la puissance économique et culturelle des États-Unis ?

I La première puissance économique mondiale

A - Ressources naturelles et atouts démographiques

Les États-Unis disposent d'un vaste territoire doté de ressources naturelles abondantes et diversifiées. Avec 9 626 000 km², c'est le 3^e plus vaste pays au monde. Ouvert sur trois océans, il possède le domaine maritime le plus étendu de la planète. Disposant de richesses minières et forestières, les États-Unis sont aussi la première puissance agricole mondiale et, depuis 2017, le premier producteur de pétrole au monde (571 millions de tonnes).

La population constitue un fondement majeur de la puissance américaine. Leurs 326,8 millions d'habitants constituent le 1^{er} marché de consommation au monde. Grâce au « brain drain », 500 000 à 800 000 immigrants qualifiés (ingénieurs indiens, canadiens) sont accueillis tous les ans, auxquels il faut ajouter 1 million de clandestins (ouvriers mexicains). Ces deux catégories de population contribuent à renforcer leur compétitivité économique. Cette immigration permet aussi d'accroître la population active et de la rajeunir.

B - Un dynamisme économique exceptionnel

Les performances économiques confirment la suprématie mondiale des États-Unis.

Son PIB constitue 24 % de la richesse planétaire en 2018. Son système agro-industriel moderne est à l'origine d'un important excédent commercial et en fait la première puissance agro-exportatrice mondiale. L'industrie automobile, malgré la concurrence allemande et japonaise, connaît un renouveau (General Motors, Ford et Chrysler) tandis que celle de l'aéronautique et de l'espace (Boeing, Lockheed Martin...) occupe le premier rang.

Les États-Unis constituent le premier pôle mondial de l'innovation dans les sciences et les hautes technologies. Son rang de 1^{er} pays investisseur dans la recherche-développement, devant la Chine et le Japon, est à l'origine de ses performances. Certaines régions des États-Unis, comme la Silicon Valley au sud de San Francisco (Californie), sont les moteurs du développement et de l'innovation. Les géants du numérique s'y concentrent et y possèdent leurs sièges sociaux : Google, Apple, Facebook, eBay, Yahoo!, Hewlett-Packard, Intel, Adobe Systems.

C - Une forte intégration à la mondialisation

Par leurs investissements, les États-Unis sont un puissant acteur de la mondialisation. Ils sont, en 2018, le deuxième pays émetteur (5 711 milliards de dollars) et récepteur (4 080 milliards de dollars) d'IDE dans le monde, derrière les Pays-Bas. Les firmes transnationales (FTN) américaines contribuent à l'intensification de ces flux financiers ; parmi les 500 plus puissantes, 127 étaient américaines en 2017 (Exxon, Apple...), faisant face à la concurrence des firmes chinoises, japonaises ou européennes.

Les États-Unis demeurent la première puissance financière grâce au poids du dollar. À Wall Street, les places boursières de New York (NYSE et NASDAQ) totalisent 41 % de la capitalisation boursière mondiale. Les États-Unis sont aussi les principaux contributeurs financiers des grandes institutions internationales (ONU, FMI, Banque mondiale, OMC). Le statut de monnaie internationale du dollar constitue un atout économique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

II Une puissance culturelle

A - La diffusion de valeurs et d'un mode de vie

Les principes fondateurs des États-Unis sont inscrits dans la Constitution américaine. La Constitution défend le droit au bonheur, la liberté, la paix et la démocratie, considérés comme des droits universels, tandis que le confort matériel est revendiqué et encouragé. Depuis de nombreuses décennies, ces principes se sont diffusés dans le monde entier.

Le modèle de l'American way of life s'est imposé bien au-delà des frontières. L'utilisation de l'automobile et l'installation dans des lotissements périurbains, la consommation de masse dans de gigantesques centres commerciaux, la restauration rapide (fast food), la communication et la publicité... ont été des vecteurs du soft power américain.

B - Une culture de rayonnement mondial

Les États-Unis constituent un pôle universitaire de rayonnement planétaire. Ils regroupent en 2018 16 des 20 meilleures universités de la planète (Harvard, MIT, Stanford) selon le classement de Shanghai. Plus d'1 million d'étudiants étrangers

sont inscrits dans les universités américaines, soit 25 % des étudiants étrangers en mobilité dans le monde. Ils sont ainsi aux premières places pour les brevets déposés (524 835 en 2017, 2^e mondial derrière la Chine), les articles de recherche publiés ou pour l'obtention de prix Nobel (375 prix Nobel, 1^{er} rang mondial).

Les États-Unis constituent aussi un pôle mondial du tourisme et du divertissement. 3^e destination du tourisme international avec près de 80 millions de visiteurs, ils disposent de nombreux lieux iconiques de l'imaginaire touristique planétaire : chutes du Niagara, Monument Valley, Empire State Building... Les grandes productions audiovisuelles (cinéma d'Hollywood, séries télévisées produites par les grandes chaînes de télévision), la littérature, la musique, les loisirs (parcs d'attraction Disney) contribuent à ce rayonnement culturel.

C - De puissants vecteurs de diffusion

Les produits de consommation « made in USA » sont universels. Cela se manifeste dans de nombreux domaines du quotidien au moyen de marques mondialement connues : pratiques alimentaires (McDonald's, Coca-Cola), produits de haute technologie (Microsoft, Apple), textile (Levis, Nike), commerce (Amazon), outils numériques (Google, Netflix...), mobilités (Harley Davidson).

Les États-Unis sont souvent à l'origine de mouvements culturels d'ampleur planétaire. La diffusion des courants musicaux (jazz, disco, rap...), artistiques (pop art, street art...), journalistiques (nouveau journalisme dans les années 1960, adoptant des techniques littéraires) ... contribuent également au rayonnement planétaire des États-Unis.

Cours. Limites et contestations de la puissance américaine (p. 170-171)

Quelles sont les manifestations de la vulnérabilité de la puissance américaine ?

I Les remises en cause de l'ordre mondial américain

A - La montée en puissance des rivalités géopolitiques

La puissance stratégique américaine est contestée par la Chine. Le budget militaire de celle-ci (le deuxième au monde) lui permet de s'affirmer comme puissance susceptible de rivaliser avec les États-Unis au XXI^e siècle. Depuis quelques années, les tensions se multiplient entre les deux marines dans les mers de Chine (orientale et méridionale).

En Europe, les États-Unis doivent composer avec les provocations de la Russie. Les exercices militaires russes de grande ampleur se multiplient à proximité des frontières des pays de l'OTAN. L'annexion de la Crimée ukrainienne en 2014 a remis en cause l'efficacité de la puissance américaine dans la région, dans un contexte où les États-Unis demandent désormais aux Européens de dépenser davantage pour leur sécurité.

En Asie, la Corée du Nord demeure une menace. Malgré le réchauffement diplomatique entre les deux États (rencontres entre Donald Trump et Kim Jong-un, en 2018 puis en 2019, la capacité nucléaire nord-coréenne suscite des craintes chez les alliés américains dans la région (Corée du Sud, Japon).

B - Des échecs politiques au Moyen-Orient

Au Moyen-Orient, l'influence américaine s'est affaiblie. Malgré des succès militaires rapides en 2001 (Afghanistan) et 2003 (Irak), la gestion post-conflit n'a empêché ni le retour en force des talibans (mouvement islamiste) en Afghanistan, ni l'affaiblissement de l'Irak confronté aux conflits intercommunautaires.

Toutefois, les États-Unis conservent des points d'appui dans la région. Ils entretiennent des relations fortes avec Israël et l'Arabie saoudite. Ces deux États sont les principaux partenaires commerciaux et stratégiques (vente d'armes) des États-Unis dans la région.

II Une hégémonie économique contestée dans un monde multipolaire

A - Des faiblesses structurelles

La part mondiale de la production industrielle américaine diminue. Elle est passée de 25 % en 1970 à 17,2 % aujourd'hui. La désindustrialisation du nord-est du territoire (délocalisation des industries textiles, sidérurgiques et automobile telles que Ford ou General Motors) s'accompagne d'une perte de compétitivité face aux pays émergents.

Les déficits américains s'aggravent. Le déficit commercial des États-Unis est le plus élevé au monde. Équivalent à 804 milliards de dollars en 2018, soit 4,1 % du PIB, il est lié à la forte dépendance américaine à l'égard des importations de biens de consommation (électronique, textile...), notamment en provenance de Chine. En 2018, l'endettement budgétaire des États-Unis s'élève à 108 % du PIB.

B - L'affirmation des concurrents économiques

Les États-Unis sont fragilisés par la concurrence chinoise. Ils ne sont plus la première puissance industrielle (depuis 2010) et commerciale mondiale (11,5 % des exportations pour les États-Unis contre 16,9 % pour la Chine). En Asie, l'influence américaine se réduit face aux ambitions chinoises de maîtriser les voies de communication avec le projet des « nouvelles routes de la Soie ».

Les États-Unis doivent faire face à d'autres formes de concurrence. Les BRICS (50 % de la croissance économique mondiale des dix dernières années) remettent en cause la domination économique américaine dans certains secteurs (agro-alimentaire, sidérurgie...). Sur le plan commercial, les États-Unis sont devancés par l'Union européenne. À l'échelle américaine, alors que l'ALENA est remise en cause, le Mercosur tente aussi d'organiser le commerce dans le monde latino-américain.

III Des fractures aux échelles nationale et internationale

A - Une société étatsunienne fracturée

Les inégalités se creusent entre les élites et le reste de la population. En 2017, 1 % des plus riches détenait 40 % de la richesse du pays alors que 80 % des foyers étatsuniens n'en détenaient que 2 %. Les conditions de vie de la classe moyenne se dégradent tandis que le niveau de vie est très inégal entre riches et pauvres, urbains et ruraux, populations blanches et minorités. Le PIB/habitant de l'État de New-York (85 000 dollars en 2018) est le double de celui du Mississippi (38 000 dollars).

La société étatsunienne est affectée par les tensions raciales. La ségrégation socio-spatiale est souvent établie dans les villes sur des critères ethniques (quartiers

afro-américains, hispaniques...). Depuis quelques années, les émeutes raciales se multiplient (Ferguson en 2014, Charlotte en 2016). La volonté du président Trump d'ériger un mur à la frontière américano-mexicaine témoigne d'une certaine hostilité à l'encontre de l'immigration latino-américaine.

B - Une image dégradée à l'étranger

Les États-Unis ont parfois mené la lutte contre le terrorisme au mépris du droit international. Leur image à l'international a été dégradée par les tortures et les humiliations infligées dans les prisons d'Irak et dans la base militaire de Guantánamo (Cuba) aux prisonniers soupçonnés d'appartenir au réseau Al-Qaida.

L'antiaméricanisme exprime le rejet du modèle américain. Il est très fort chez les ennemis comme l'Iran ou la Corée du Nord mais aussi, sur le continent américain, au sein des États membres de l'ALBA, qui défendent une idéologie économique anti-impérialiste. La crise financière internationale de 2008 a accentué le rejet du modèle capitaliste et de la société de consommation, tout comme le modèle de croissance énergivore (les États-Unis sont les deuxièmes pollueurs dans le monde) alors que l'ensemble de la planète est exposé à l'urgence climatique.

Jalon. Les lieux et les formes de la puissance aux États-Unis (p. 172-173)

Le territoire des États-Unis accueille de nombreux lieux de pouvoir et de commandement. Parmi eux, nombre d'institutions internationales, centres de recherche scientifique universitaires ou pôles d'innovation technologique servent de modèles dans d'autres régions du monde. Ces lieux attestent du rayonnement du pays à l'échelle planétaire dans de multiples domaines.

Quels sont les fondements de la puissance américaine ?

Doc 2 p. 172 : L'agribusiness : au service de la puissance américaine

L'agribusiness est une filière intégrée « de la ferme à la fourchette » : fourniture d'intrants agricoles (engrais), production et transformation de produits agricoles (végétaux comme animaux) et distribution aux consommateurs finaux. Elle représente 9,3 % de l'emploi et 4,7 % du PIB du pays [...]. La concentration y est forte : les cinq plus grandes firmes (Archers-Daniels-Midland, Pepsico, Coca-Cola Co., Tyson Foods, Cargill) contrôlent plus de 40 % de chaque segment de la filière [...]. L'agribusiness ne fonctionne cependant pas grâce au seul libre jeu du marché. Il s'appuie sur un fort soutien de l'État qui fournit des conseils techniques et surtout des subventions. Ce secteur a aussi été utilisé dans ce qui a été appelé l'agro-impérialisme (politique étrangère appuyée sur des envois massifs de produits agricoles, comme le blé en Égypte).

Christian Montès et Pascale Nédelec, Atlas des États-Unis : un colosse aux pieds d'argile, cartographie Cyrille Suss, © Éditions Autrement, 2016.

Jalon. Points d'appui et zones d'influence des États-Unis dans un monde multipolaire (p. 174-175)

Doc 1 p. 174 : La puissance militaire américaine

Donald Trump a décidé de [...] faire passer [le budget militaire] à 700 milliards, ce qui représente presque 5 % du PIB américain, environ 40 % des dépenses militaires mondiales et plus des deux tiers des dépenses militaires de l'Alliance atlantique. [...] Par suite, les États-Unis dominent aussi les exportations mondiales d'armes (un tiers environ) et l'industrie d'armement. [...]

Ils sont les seuls à disposer d'un réseau de bases militaires et d'une capacité de projection qui leur permettent de mener simultanément une ou deux guerres n'importe où sur la planète, là où leurs intérêts stratégiques sont menacés.[...]

Les États-Unis sont de plus en plus tentés par l'unilatéralisme dans l'emploi de la force militaire. Ils se sont rarement laissés embarrasser de considérations juridiques pour renverser des régimes hostiles pendant la guerre froide. L'autorité du Conseil de sécurité de l'ONU peut être utile pour légitimer certaines opérations militaires (guerre du Golfe en 1990-1991, Somalie en 1992, Haïti en 1994, Afghanistan en 2001), mais elle n'est pas un préalable (frappes antiterroristes contre le Soudan et l'Afghanistan dès 1998, guerre du Kosovo en 1999, invasion de l'Irak en 2003).

Maxime Lefebvre, La Politique étrangère américaine, PUF, « Que sais-je ?
», 2018, p. 86 à 102.

DOSSIER. Le soft power au service de la puissance (p. 176-177)

La puissance américaine ne s'exprime pas uniquement par la force armée ou par l'action diplomatique. Elle prend également des formes culturelles. Qu'il s'agisse de produits de consommation, de littérature ou de lieux touristiques, le soft power (ou « puissance douce ») des États-Unis a contribué à « américaniser » le monde.

Comment expliquer l'efficacité planétaire du soft power américain ?

Doc 1 p. 176 : Le pouvoir feutré

Le pouvoir feutré américain imprègne le monde d'hier dès les lendemains de la Première Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui par la culture comme par la production et la consommation de masse (contrairement à l'influence française hier aristocratique et depuis surtout réservée aux élites). Véhiculée par une langue [internationale], la culture américaine pénètre par le haut et par le bas : romans à succès, cinéma – Hollywood exerçant depuis Chaplin et Cecil B. De Mille¹ une fabuleuse influence (désormais, par exemple, les Américains gagnent leurs guerres au cinéma). Cela se manifeste dans les sports avec l'importance des Jeux olympiques où ils triomphent, jusqu'aux vêtements de sport et aux blue-jeans qui rappellent les cow-boys, ces garçons vachers mythifiés.

Cela se décline dans le boire (Coca-Cola, Starbucks) et le manger (McDonald's) ou se remarque dans la gestuelle : façon de croiser les jambes, de figurer dans la conversation des guillemets, d'user d'interjections issues de séries américaines... Cela bien sûr se traduit politiquement.

Mais on ne comprendrait rien au pouvoir feutré si on oubliait que cette persuasion est accompagnée de moyens financiers considérables. [...]

On ne persuade qu'avec des moyens. La puissance paye.

Gérard Chaliand, « Séduction et manipulations : le soft power américain », dans *Conflits*, hors-série n° 7, printemps 2018.

1. Célèbre réalisateur et producteur de cinéma américain (1881-1959).

Doc 5 p. 177 : Le rayonnement culturel des États-Unis

Les États-Unis ont un quasi-monopole sur les médias de divertissement : ils exportent le plus de livres et de films et en tirent le plus de revenus. Selon les données de l'International Publishers Association, les États-Unis sont le troisième pays producteur de livres (après le Brésil et la Chine) mais font près de trois fois les revenus de leur plus proche concurrent (la Chine). Même chose pour le cinéma : les États-Unis sont le troisième pays producteur (après l'Inde et le Nigéria) mais la part de marché des films américains dans le monde est de loin la plus importante [...].

Le même phénomène peut être observé dans le domaine de la télévision : parmi les vingt émissions de télévision les plus regardées de tous les temps à travers le monde, quinze sont américaines. Les magazines distribués et vendus dans le monde sont presque tous américains, que ce soit en termes de vente ou de circulation, les dix premières places de ces palmarès étant toutes occupées par des entreprises américaines. Les émissions de télévision et les magazines, tout comme le cinéma et la littérature, mettent en avant l'American way of life de manière généralement idéalisée, ce qui contribue très certainement à promouvoir les valeurs américaines.

Karine Prémont, « Le rayonnement culturel des États-Unis : un soft power en déclin ? », *Diplomatie*, « Les Grands Dossiers », n° 35, oct.-nov. 2016.

Jalon. Unilatéralisme et multilatéralisme : un débat international (p. 178-179)

La politique étrangère américaine oscille entre unilatéralisme et multilatéralisme. Moins sûrs de leur force et concurrencés par des puissances rivales (Chine, Russie, Union européenne), les États-Unis optent aujourd'hui pour la première doctrine. Cette politique remet en cause la stabilité de l'ordre mondial établi ces dernières décennies.

Entre multilatéralisme et unilatéralisme, quel débat la politique étrangère des États-Unis suscite-t-elle ?

Doc 1 p. 178 : Unilatéralisme et multilatéralisme

Par opposition à l'unilatéralisme, le multilatéralisme est un ensemble de mécanismes qui régissent la coopération entre États. Ces relations s'organisent autour d'un nombre limité mais significatif de grandes conventions internationales (Convention sur le droit de la mer, traité de non-prolifération des armes nucléaires) et peuvent être coordonnées par des organisations comme les Nations unies et l'Organisation mondiale du commerce (OMC). [...]

Pour bon nombre de spécialistes, la paralysie de la dynamique multilatérale tient en bonne partie à l'attitude des États-Unis qui préfèrent la loi américaine à la loi internationale.

La première puissance mondiale a également déclenché une guerre en Irak sans le soutien des Nations unies, renoncé au traité sur le nucléaire iranien et quitté plusieurs organismes tel que l'Unesco ou le conseil des droits de l'homme. Depuis 1994, les États-Unis ont utilisé à 15 reprises le droit de veto au conseil de sécurité, l'arme la plus unilatérale qui soit, soit autant que la Russie. [...]

La Chine qui a utilisé à sept reprises son droit de veto depuis 1994 défend son approche multilatérale à travers une contribution croissante aux Casques bleus, la hausse de ses dépenses au budget des Nations unies et une présence renforcée dans les agences dites techniques de l'ONU.

Olivier Tallès, « Qui sont les champions du multilatéralisme ? »,

La Croix [en ligne], 26 septembre 2018.

Doc 4 p. 179 : Le débat sur le multilatéralisme

[...] Face à un ordre mondial « de plus en plus chaotique », le Président des États-Unis a, comme l'an passé, mis en avant le « patriotisme ». La plupart des autres dirigeants ont, en revanche, plaidé pour un multilatéralisme renouvelé présenté comme la seule réponse possible aux défis mondiaux. Ils ont dénoncé l'unilatéralisme et le « fracas des nationalismes », les accusant de « conduire toujours vers l'abîme ». [...]

Le défi mondial le plus largement abordé a sans doute été les changements climatiques [...]. De très nombreux dirigeants ont estimé avec le Secrétaire général [de l'ONU] qu'il était essentiel de garantir la mise en œuvre de l'Accord de Paris voire de l'accélérer. Le Président de la France, M. Emmanuel Macron, s'est prononcé en ce sens, ajoutant, en référence au retrait des États-Unis de l'Accord en début d'année : « Si un membre ne veut pas avancer, nous avancerons quand même, avec d'autres partenaires ». [...]

C'est aussi l'action collective qui permettra de maîtriser les crises au Moyen-Orient, a estimé le Roi de Jordanie Abdallah II [...]. Ces deux crises ont en outre amené le Président de la Turquie, M. Recep Tayyip Erdoğan, à accuser le Conseil de sécurité de ne plus servir que les intérêts de ses cinq membres permanents dotés du droit de veto. [...]

Compte-rendu de la 73e Assemblée générale de l'ONU, 6e et 7e séances plénières, 25 septembre 2018, www.un.org.

Points de vue. Peut-on parler de déclin de la puissance américaine ? (p. 180-181)

Doc 1 p. 180 : L'antiaméricanisme

[...] Le pays le plus puissant du monde, réputé pour être passé maître en l'art du soft power, [est] aussi sans doute le plus unanimement haï. Si l'on se fie au baromètre du Pew Research Center mesurant chaque année les opinions favorables exprimées par les citoyens du monde entier à l'égard des États-Unis, on ne peut qu'être frappé par l'ampleur du rejet qu'ils suscitent, dans des pays avec lesquels ils sont diplomatiquement en froid bien sûr (seulement 41 % d'opinions favorables en Russie en 2017 contre 61 % en 2002), mais aussi dans des pays amis et alliés (15 % d'opinions favorables en Jordanie contre 25 % en 2002 ; 35 % en Allemagne contre 60 % en 2002) [...].

Pour expliquer la vigueur et la pérennité de l'antiaméricanisme, deux principales grilles de lecture s'affrontent. Pour les uns, plutôt pro-américains, l'antiaméricanisme est l'expression d'une forme de jalousie, voire de complexe d'infériorité à l'égard d'un pays dont la puissance et la réussite éclatantes mettraient par contraste en lumière les faiblesses et les échecs des autres pays. Pour les autres, plutôt antiaméricains, il serait d'abord la conséquence de la politique intérieure inique et la politique étrangère égoïste et néfaste de Washington qui, à trop s'ingérer et guerroyer dans le monde entier, y aurait semé les graines de la colère antiaméricaine. [...]

Florian Louis, « L'antiaméricanisme, revers du soft power ? », dans « Séduction et manipulations : le soft power américain », *Conflits, hors-série* n°7, printemps 2018.

Doc 5 p. 181 : Une hyperpuissance... en transition

[...] Les États-Unis restent une hyperpuissance militaire et économique car aucun rival potentiel n'a tous les atouts dont bénéficie ce pays qui continue à déterminer un grand nombre de règles de fonctionnement du système économique mondial. La Chine qui est le seul candidat sérieux à la suprématie mondiale souffre de problèmes économiques et écologiques et ne peut pas défier les États-Unis sur le plan militaire.

Il n'y a pas forcément de basculement vers un monde « post-américain » mais on peut [...] s'interroger pour savoir « comment basculent les empires ». En effet, les États-Unis sont à la croisée des chemins, comme le souligne précisément Kennedy : leurs dépenses et leurs interventions militaires accentuent les problèmes de leur économie, et l'un des sources de leur hyperpuissance devient en conséquence un facteur de déclassement possible. Si le système économique mondial est toujours organisé autour des États-Unis et du dollar, la montée en puissance de la Chine, et dans une moindre mesure de l'Inde et du Brésil, ainsi que la rentrée de la Russie dans le jeu géopolitique, annoncent le retour de la multipolarité.

Le monde redevient donc multipolaire. [...] Dans ce monde à nouveau polycentriste, les États-Unis conçoivent de nouvelles alliances et redéfinissent leurs politiques énergétiques¹ mais ils sont pris dans des contradictions tant internes que globales. Les facteurs de puissance étatsuniens n'ont pas disparu mais il est certain que le temps du siècle américain [...] est révolu.

Pierre Guerlain, « Le basculement du monde ? Les États-Unis et leur place dans le système mondial », dans Frédéric Leriche (et al.), Les États-Unis. Géographie d'une grande puissance, © Armand Colin, 2016.

1. Ensemble des mesures prises par un État en matière énergétique (consommation, production, importation...).